

1.640 (1946) et 1.915 (1959). Cependant, depuis 1963, il a beaucoup diminué, pour s'établir à 0.829 en 1981, soit nettement au-dessous de l'indice de remplacement de 1.050. Parmi les provinces, le Québec et l'Ontario ont connu les taux les plus faibles en 1981, tous au-dessous de l'indice de remplacement.

### 2.7.3 Accroissement naturel

L'excédent des naissances sur les décès, ou «accroissement naturel», a été le principal facteur de la croissance démographique au Canada. On pourra se faire une idée du taux d'accroissement naturel observé depuis le milieu du siècle dernier d'après les estimations des naissances et des décès, qui donnent les taux suivants (pour 1,000 habitants): 1851-61, 23; 1861-71, 19; 1871-81, 18; 1881-91, 16; 1891-1901, 14; 1901-11, 18; 1911-21, 16.

Durant les années 20 et au début des années 30, la natalité a diminué beaucoup plus rapidement que la mortalité, et le taux d'accroissement naturel est tombé à un minimum de 9.7 en 1937. La hausse de la natalité pendant les deux décennies suivantes et le fléchissement soutenu de la mortalité ont fait monter régulièrement le taux d'accroissement naturel, qui est passé de 10.9 en 1939 au niveau record de 20.3 en 1954. Il a ensuite amorcé une chute constante due à la baisse de la natalité et, en 1971, il tombait pour la première fois au-dessous de 10 (9.5). Il a diminué davantage en 1974 pour s'établir à 8.0, puis, après s'être élevé jusqu'à 8.4 en 1976, il est retombé à 8.2 en 1981. Le tableau 2.34 donne les taux moyens d'accroissement naturel, par province, pour les périodes quinquennales comprises entre 1961 et 1981, et pour l'année 1981.

### 2.7.4 Mortalité

Le taux brut de mortalité du Canada est l'un des plus faibles au monde (7.0 pour 1,000 habitants en 1981). Après avoir diminué progressivement pendant un siècle, il s'est stabilisé depuis 1967. De l'avis des démographes, toute nouvelle réduction du taux sera vraisemblablement faible. Par ailleurs, le vieillissement soutenu de la population résultant des baisses constantes de la fécondité risque de faire monter le taux de mortalité au cours des années à venir.

**Mortalité générale.** Le Canada ne dispose pas de taux bruts de mortalité (par 1,000 habitants) officiels pour les années antérieures à 1921, mais des études portant sur les premiers recensements fournissent les estimations suivantes des taux bruts annuels: 1851-61, 22; 1861-71, 21; 1871-81, 19; 1881-91, 18; 1891-1901, 16; 1901-11, 13; 1911-21, 13.

Comme tout pays de pionniers, le Canada a connu une forte mortalité au milieu des années 1800, époque où le taux brut de mortalité se situait entre 22 et 25. Bien que la mortalité fût élevée à tous les âges, on présume qu'elle devait être particulièrement forte chez les enfants. Même en 1921, le taux de mortalité infantile au Canada était de 102.1 pour 1,000 naissances vivantes. Grâce à l'urbanisation croissante et à l'amélioration des services sanitaires et médicaux, le taux brut de mortalité a chuté de 50 %

(de 22 à 11) entre 1851 et 1930. Il a continué à descendre pour s'établir à 7.3 en 1970 et 1971, puis il a fluctué légèrement pendant quelques années, avant de tomber à 7.0 en 1981.

### 2.7.5 Mariages

En 1981, 190,082 mariages ont été célébrés au Canada, comparativement à 193,343 en 1976. Le taux de nuptialité a fléchi de 8.4 à 7.8 pour 1,000 personnes. L'Alberta a enregistré 9.7 mariages pour 1,000 personnes et est ainsi restée la province ayant le taux le plus élevé (tableau 2.37).

En 1981, l'âge médian au premier mariage, c'est-à-dire l'âge au-dessus et au-dessous duquel se sont produits la moitié des premiers mariages, était de 24.6 ans chez les hommes et de 22.5 ans chez les femmes. L'âge moyen s'établissait à 25.7 ans pour les hommes et à 23.5 ans pour les femmes.

**Confession religieuse.** Le tableau 2.39 montre l'influence de la religion sur le choix du conjoint. La plupart des mariages au Canada ont été contractés entre coreligionnaires. Les proportions étaient plus fortes chez les juifs et les catholiques romains, et plus faibles chez les anglicans, les baptistes, les presbytériens et les membres de l'Église Unie.

### 2.7.6 Divorces

Le nombre des jugements définitifs de divorce rendus au Canada a fortement augmenté par suite des modifications apportées en 1968 à la législation sur le divorce. Le nombre de divorces a dépassé 67,671 en 1981, contre une moyenne annuelle d'environ 11,000 pour la période 1966-68. Les taux provinciaux de divortialité les plus élevés étaient ceux de la Colombie-Britannique (347.4 pour 100,000 personnes) et de l'Alberta (376.2). Par comparaison, Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard affichaient les taux les plus bas, soit respectivement 100.2 et 152.6 (tableau 2.40). Les estimations pour 1975-77 semblent indiquer qu'un premier mariage sur trois et qu'un remariage sur quatre aboutiront à un divorce.

**Sexe des demandeurs.** En 1981, les tribunaux ont accordé presque deux fois plus de divorces à des femmes qu'à des hommes, soit 44,205 contre 23,466. Ces chiffres donnent un ratio de 53 divorces accordés à des hommes pour 100 accordés à des femmes.

**Motifs de divorces.** D'après les statistiques, la cause de divorce la plus fréquente en 1981 était l'adultère (28,241 cas), qui a remplacé la séparation depuis au moins trois ans (26,059 cas). Parmi les autres motifs invoqués pour le divorce et la rupture des mariages figurent la cruauté mentale (19,768), la cruauté physique (13,417), l'alcoolisme (1,543) et l'abandon du conjoint par le demandeur pendant au moins cinq ans (1,066).

**Enfants à charge.** Sur les 67,671 divorces accordés en 1981, 48 % ne touchaient aucun enfant à charge. La proportion de divorces mettant en cause des enfants à charge est passée de 56 % en 1972 à 52 % en 1981. Dans le cas de ces divorces, plus de deux sur cinq ne mettaient en cause qu'un seul enfant, et près de trois sur cinq touchaient deux enfants ou plus.